

contume. En prenant possession de son commandement l'amiral fait connaître que, très fier du poste qui lui est confié par le gouvernement de la République, il compte sur le zèle et la discipline de tout le personnel placé sous ses ordres pour continuer la tâche de son éminent prédécesseur.

MM. de Lanessan, Baudin et Mougeot arriveront à Rochefort, dimanche matin, à neuf heures, par train spécial.

Les orages

TROYES. — Un violent orage a éclaté, à cinq heures, sur le territoire de Villeneuve-l'Archevêque (Yonne).

La ligne du chemin de fer est jonchée de débris, de fils télégraphiques, d'arbres arrachés.

Les dégâts sont considérables.

Le domestique de M. Châlopin, de Chessy, qui s'était réfugié sous un noyer, a été tué par la foudre.

ALGER. — Le capitaine D..., du 3^e spahis, s'est suicidé à l'hôpital de Soukharas, en se tirant un coup de revolver. Il avait été nommé capitaine depuis quelques jours. Le motif de son suicide est inconnu.

L'accident du mont Cervin

ZERMATT. — Quatre caravanes sont parties ce matin. Un temps superbe; de Zermatt pour faire l'ascension du mont Cervin. Malgré une légère tempête de neige, qui ne se produisit pas dans la vallée, l'ascension et la descente s'effectuèrent dans d'excellentes conditions. Au moment d'arriver à la cabane située au pied du colosse, un éboulement de pierres tomba sur une caravane comprenant M. Sloggert — un Anglais, âgé de vingt ans, descendu avec sa mère à l'hôtel du Mont-Cervin — et deux guides. La corde se brisa entre le voyageur et le premier guide qui fut précipité en avant. On le croit mort.

L'autre guide et le voyageur, blessés légèrement, ont été transportés à l'hôtel du Lac-Noir, pour lequel vient de partir le médecin des Hôtels Seiler.

La réception du général Gallieni

TANANARIVE. — La Chambre consultative et l'assemblée générale des colons français de Tananarive ayant décidé d'accueillir le prochain retour du général Gallieni par des fêtes splendides, la colonie étrangère a demandé à s'unir à toutes les souscriptions, qui atteignent un chiffre très élevé.

Outre le programme officiel, le programme élaboré par le Comité élu comprend des réjouissances populaires, des illuminations, des arcs de triomphe, une fête vénitienne sur le lac Anosy, un banquet au théâtre municipal et un grand bal au Cercle français. L'union est parfaite parmi tous les colons.

Le général Gallieni est attendu à Tananarive vers le 10 août.

Argus.

LES PROPOS DE DEUX HOMMES SÉRIEUX

Sur de nombreuses tables de marbre noir sont étalés des poissons de mer et d'eau douce, que des marchands et marchandes tâchent de vendre aux ménagères économes qui emportent enfin leurs emplettes, non sans en avoir préalablement marchandé le prix comme s'il eût été question de la chose la plus importante du monde.

A un de ces étalages se tiennent deux hommes, l'un est évidemment poissonnier, l'autre probablement un chaland. Mais, d'après quelques bribes de leur conversation, que nous saisismes en passant, il était évident qu'ils ne s'entretenaient pas du prix du poisson :

— Eh bien, mon ami, s'écria enfin l'acheteur, je vous ai donné mon opinion, libre à vous d'en faire ce que vous voudrez ! Quoi qu'il en soit, je suis sûr d'être dans le vrai. La connaissance d'une chose provient de l'expérience, or, c'est justement parce que j'ai étudié la chose en question que je vous en parle sagement. Faites ce que je vous ai dit et vous m'en remercirez plus tard. Au revoir !

En effet, le poissonnier suivit le conseil de son interlocuteur; et lui fit part, peu de temps après, de l'heureux résultat. Il faut d'abord que vous sachiez que le marchand de poisson, M. Guillemet, demeure au n° 41, rue du Vieux-Saint-Louis, à Laval (Mayenne). Il va sans dire que c'était un homme dans toute la force de l'âge et très au courant des affaires. A la suite de chagrins et d'ennuis, il finit par tomber malade. Il était très accablé, sans pouvoir dire ce qu'il avait; cependant il savait fort bien, d'après ce qu'il éprouvait, qu'il n'était pas dans son assiette. Il avait la poitrine et le dos envahis par des plaques de boutons rouges et enflammés qui formèrent rapidement une croûte épaisse. Il avait des démangeaisons atroces, et se déchirait les chairs, tellement il se grattait. Il pouvait à peine se remuer, car, au moindre mouvement, ses croûtes s'ouvraient et le faisaient souffrir horriblement. Pour comble d'affliction, il avait aussi des maux d'estomac et ne pouvait plus ni manger ni digérer, de sorte qu'il avait pris les aliments en dégoût. Il était aussi constipé, et rendait beaucoup de bile et de glaires. Il va sans dire qu'il était d'une maigreur excessive et sans la moindre force. Le matin, il avait la bouche sèche et amère, et parfois, il avait des étouffements qui provenaient des matières qui lui remontaient à la gorge.

« J'avais commencé à désespérer, dit-il, dans une lettre datée du 3 mai 1899 — dont la signature fut légalisée le même jour par M. Duchemin, adjoint au maire de Laval — lorsqu'un de mes clients me conseilla de faire l'essai de la Tisane américaine des Shakers, en m'assurant que, si je suivais son conseil, je m'en trouverais bien. C'est ce que je fis, et je n'eus pas à m'en repentir car, dès les premières doses, je vis une amélioration réelle : plus de constipation, ni de vomissements, puis les croûtes séchèrent et tombèrent peu à peu. Au troisième flacon, l'eczéma avait complètement disparu et je n'éprouvais plus le moindre malaise. Je raconte ma guérison à tous ceux qui veulent bien m'écouter, et je leur dis que c'est grâce à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), qui a eu l'excellente idée d'introduire en France cette remarquable préparation. »

Le cas que l'on vient de lire provenait de l'indigestion, de désordres bilieux et de sang vicieux. S'il vous arrive de ressentir les symptômes dont souffrait notre correspondant, faites comme lui.

GONCOURS DU CONSERVATOIRE

Cor, Cornet à pistons, Trompette, Trombone

C'est fini. La séance a été extrêmement brillante. Tous les élèves, sauf trois, ont obtenu une récompense. On a acclamé MM. Théodore Dubois, Victorin Joncières, Emile Pessard, Jonas, Raoul Pugno, Pares, Dupont, Wettge et Georges Hüe, parce qu'ils avaient bien jugé, et les lauréats, parce qu'ils avaient bien joué. A quoi bon, dès lors, discuter les mérites de tel ou tel ? Il me paraît suffisant de donner les résultats de ces quatre derniers concours. Les voici :

Dans la classe de cor de M. Brémond, le premier prix a été décerné à M. Fontaine, le second à M. Mellin, le premier accessit à MM. Alphonse et Brémond.

Dans la classe de cornet à pistons de M. Mellet, ont obtenu : M. Baudet le premier prix, MM. Harscoat et Milice le second prix, M. Langrand le premier accessit, et M. Vignat le second accessit.

Dans la classe de trompette de M. Franquin, M. Jeanjean a gagné le premier prix et MM. Lécussant et Gouzin ont hérité du second.

Enfin, dans la classe de trombone de M. Allard, le classement a été fait de la sorte : premier prix : M. Couillaud; se-

cond prix : MM. Martin et Buffet; premier accessit : M. Courtois; second accessit : MM. Delbos et Jean Rey.

Et maintenant, espérons que les incidents de cette année décideront M. le directeur du Conservatoire à ordonner le huis clos qui satisferait tout le monde et que tout le monde demande nettement d'ailleurs.

Alfred Bruneau.

La 50^{me} de « Louise »

Tout là haut, là haut, au sommet de la Butte sacrée, chère à Salis, au Moulin de la Galette crayonné par Willette et Steinlein, dans une salle de bal populaire chantée par Bruant, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de son chef de cabinet, venait hier honorer de sa présence à un banquet, un jeune musicien de l'école progressiste.

Et cela n'était pas du tout banal que cette réunion de franche amitié, que ce déjeuner d'artistes de la scène, du pinceau, de la plume — et de la couture — fêtant l'auteur d'une œuvre voulue et d'avant-garde, ainsi que le directeur audacieux qui l'avait si magnifiquement montée.

Dès le premier moment, il y avait de la camaraderie dans l'air et ces deux cent cinquante convives, dont beaucoup ne se connaissaient pas, se sentaient unis par un lien commun : la joie de voir réussir un amoureux d'art sincère.

Le bal Debray n'est plus ce que nous l'avons connu au temps jadis. Si son moulin pittoresque plane toujours sur cette curieuse plate-forme où tant de bonnets ont voltigé, la salle de danse est coquette, vaste, bien aérée et son parquet soigneusement ciré. La jeunesse actuelle ne se refuse plus rien.

Dans ces conditions, l'aspect de la table d'honneur, devant laquelle s'alignaient huit autres tables très gentiment décorées, était tout à fait réjouissant.

Par les nombreuses voies qui conduisent à la rue Lepic, pédestrement ou en voiture, tous les convives en légers vêtements, en fraîches toilettes estivales, arrivaient au pied du grand escalier d'honneur qu'ils gravissaient gaiement pour émerger dans le hall du festin où ce petit tableau de bonne franquette amenait immédiatement le sourire cordial.

Aussi le repas s'en est-il senti et a-t-il été d'une gaieté exempte de toute convention officielle. Gageons que M. Georges Leygues a senti, lui aussi, dans sa correction obligée, comme une bouffée de cette bonne humeur qui l'entourait.

Le ministre avait été placé entre Mlle Rioton et Mme Deschamps-Jehin; en face de lui, M. Roujon, entre Mlles Gardin et Marié de l'Isle; puis MM. Albert Carré, Gustave Charpentier, A. Vizenini, André Messager, Luigini, et au hasard du crayon : MM. Poidatz, Alfred Bruneau, Dupré, P.-E. Chevallier, Henri Cain, Catulle Mendès, Henri Bauer, V. Maurel, Charpentier père, E. Colonne, Corneau, Stoullig, A. Pougin, Courteline, Alphonse Allais, Victor Roger, Capelle, Ligné-Poe, L. Schneider, Massiac, Bemberg, G. Cahen, Alfred Bloch, etc., etc.

MM. Emile Duret, Ricou, Baissas, le peintre décorateur Jusseume, MM. Bouvet, Jean Périer, Henri Carré, Mlles Mastio, Tiphaine, et tous les artistes de Louise, plus — et c'est ici que l'idée est charmante — la trentaine de déléguées des ouvrières parisiennes qui avaient assisté à la fameuse représentation de l'œuvre de Charpentier, en tête desquelles Mlle Michaud, présidente de la délégation.

Le menu, sans façon, fut excellent et très habilement servi sous les ordres de M. Vidal, le codirecteur de la maison Debray. A la table d'honneur spécialement, on eut à déguster un panier de vins admirables adressé par M. Paul Charriol, l'éminent directeur du conservatoire de musique de Bordeaux, avec cet envoi :

A mon cher Charpentier et à ses amis,
pour boire, vendredi matin,
à la centième de Louise.

Sur nos têtes un nombreux orchestre, conduit par M. Bosc, s'empressa d'exécuter non seulement une fort intéressante composition sur Louise, mais un grand nombre de morceaux des plus brillants.

Puis M. Albert Carré se leva. En quelques mots simples et heureux il remercia le ministre d'avoir donné à cette réunion l'appui et l'autorité de sa présence, encouragement inestimable à l'œuvre et à ses collaborateurs.

M. Georges Leygues, dont on sait la parole éloquent et charmeuse, lui répondit qu'il était trop heureux de prendre part à une fête en l'honneur de l'école française et qu'il ne pouvait que féliciter le musicien de talent qui l'avait écrite, comme ceux qui lui avaient prêté un si précieuse concours. Et il leva son verre à la 100^e de Louise.

De toutes parts, les cris de : « Vive Leygues ! » retentissent et le ministre paraît très sensible à cette manifestation générale.

Gustave Charpentier, très souffrant, prononce alors l'allocution suivante :

Parmi tous les mercis qui se pressent sur mes lèvres, mes collaborateurs me permettront d'adresser le premier au cher public parisien qui fut pour Louise si indulgent.

Le second à mon grand ami Alfred Bruneau, qui lutta généreusement pour Louise, sœur de son Rêve.

Je vous demanderai ensuite de saluer le directeur ingénieux, chercheur et volontaire qui, s'il ne découvrait pas Louise (depuis dix ans, combien de directeurs la découvrirent puis l'oublièrent) eut la hardiesse de vous la faire connaître telle que je l'avais conçue, de la réaliser magnifiquement.

On m'a souvent appelé l'enfant gâté de la Musique; je dois l'être, en effet, pour avoir trouvé sur ma route, au moment précis où mon œuvre devait nécessairement être représentée — un directeur maître de la scène que n'éfraya pas la légende de Louise, ni ses idées, ni ses costumes, ni son décor.

En l'honneur d'Albert Carré, de ses éminents collaborateurs, de ses artistes incomparables, je lève mon verre. Je vous invite à boire à l'Opéra-Comique, à l'Opéra-Comique français, aux œuvres futures de tradition française.

Je ne peux pas parler de la tradition prisonnière du passé, contre laquelle s'insurge le Julien de Louise — mais de la tradition marchante, évolutive, dont Massenet, à sa classe, savait si bien nous faire voir les étapes, de la tradition vivante, féconde, qui emprunte à chaque génération une parcelle de savoir et de beauté nouvelle.

A quoi Alfred Bruneau réplique :

Mon cher Charpentier, il y a six mois, j'ai salué la Louise de toute mon admiration, de